

Nicolas Zeimet

DÉCONNEXION IMMÉDIATE

Mon Petit Éditeur

Retrouvez notre catalogue sur le site de Mon Petit Éditeur :

<http://www.monpetitediteur.com>

Ce texte publié par Mon Petit Éditeur est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Mon Petit Éditeur
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France

IDDN.FR.010.0116755.000.R.P.2011.030.31500

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication par Mon Petit Éditeur en 2011

Pour Chloé.

« C'est une chose lugubre
d'être pris dans ce Paris de ténèbres. »

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862

Merci

... à mes parents, pour n'avoir jamais refusé de m'acheter un livre. À Laure, ma plus fidèle (et première) lectrice, pour le temps et l'énergie dépensés. À ma grand-mère, à mon frère, et à ma nièce, à laquelle je dédie ce premier opus. Bienvenue à Théo ! Aux lecteurs de la première heure : Céline, Ben, Cathy, MERCI ! À mes amis, pour leur soutien et pour avoir supporté mes humeurs et mes sacrifices au long des trois années de maturation de ce beau bébé. Une pensée pour mes grands-parents. Une autre pour Jérémy. Un grand merci à Babette, qui m'a fait découvrir S.K. à l'âge de dix ans. Et à S.K., Le Maître, qui m'a donné envie de prendre la plume dès la première page, et continue à m'inspirer plus de vingt ans après.

Prologue

Une explosion.

Il la ressent plus qu'il ne l'entend. Le casque de son baladeur collé à ses oreilles a couvert le fracas. Le choc, pourtant, est effroyable : un coup de poing dans le bâtiment, juste au-dessus de sa tête.

Le sol vibre sous ses pieds. Les murs oscillent autour de lui. Soudain, une boule de feu jaillit d'un conduit d'aération. Un souffle brûlant le frappe au visage. Dix minutes plus tôt, il admirait encore la vue depuis les fenêtres, et le soleil lui chauffait agréablement la peau. Le jour était clair, limpide. Un riche ciel d'été, à perte de vue.

La chaleur est si forte que les papiers roussissent instantanément sur le bureau en chêne. Christophe se précipite sur lui. Il crie, mais la musique est plus forte que sa voix. Une chanson d'Indochine, *J'ai demandé à la lune*. D'abord hébété, il finit par retirer son casque.

— ... dépêche-toi, il faut pas rester là !

Il a dû se passer six secondes depuis l'explosion. Christophe arrache la porte de ses gonds, le pousse dans le couloir. De la fumée, partout. Des gens allant et venant en tous sens. Et du feu, liquide, qui s'écoule du plafond éventré comme de la lave en fusion.

La peur s'empare de lui. Violente, viscérale. Elle le paralyse. Il reste d'abord scotché sur le pas de la porte, puis Christophe le pousse en avant. Des flammes jaillissent des déchirures dans

DÉCONNEXION IMMÉDIATE

les murs ; elles s'engouffrent dans le couloir. Partout, des dalles de plafond effondrées et des vitres brisées.

La chaleur explose. Christophe retire sa veste. Desserre sa cravate. Fait sauter deux boutons de sa chemise Armani. Hèle une femme qui passe en courant sous son nez, sans le voir. L'instant d'après, elle a disparu derrière un écran de fumée.

L'angoisse lui noue les tripes. Une cloison tombe près d'eux, les manque de peu. Il pousse un cri. Un cri rauque, profond, primitif. Pour la première fois, il a une idée de la voix qu'il aura quand il sera un homme... s'il s'en sort, évidemment.

Ils remontent le couloir, cramponnés l'un à l'autre. Stoppent leur course devant les ascenseurs. Un embouteillage humain encombre le passage – des hommes et des femmes accrochés à leurs portables. Un gong retentit, les portes s'ouvrent. Il y a un feulement d'air, puis une langue incandescente se déroule sur le palier. Derrière, la cage d'ascenseur n'est plus qu'un puits de feu.

— Les escaliers !

Un échange de regards avec Christophe : ses yeux sont rouges, ses cils saupoudrés d'une pellicule de suie. La poussière dans ses cheveux lui donne dix ans de plus, la terreur dans ses yeux vingt de moins. Un petit garçon effrayé, dont les cheveux ont blanchi d'un coup, sous le choc.

Ils repartent en avant, en direction des escaliers. La foule se masse devant les accès. On parle d'explosion, on parle d'attentat. Un homme piaille au téléphone dans une langue asiatique.

La fumée lui brûle le nez, fait monter ses larmes. Elle s'invite dans ses poumons. La trouille monte d'un cran.

— Attention !

Un éclat de voix derrière lui. Etouffé, comme dans la ouate. Puis un choc, un fracas dans son dos. Il se retrouve projeté contre la personne devant lui, fait volte-face. Christophe n'est plus là. À l'endroit où il se tenait la seconde précédente, un en-

DÉCONNEXION IMMÉDIATE

chevêtement de débris encombre le couloir. Il a disparu, purement et simplement. Il veut l'appeler, mais aucun son ne franchit la barrière de ses lèvres.

Pas le temps de réfléchir. Le flot humain l'emporte en avant. La porte des escaliers est à cinq mètres. On le pousse sans ménagement. Au début, il ne voit rien. La cage est saturée de fumée. Le faisceau de torches capture des formes indistinctes. Odeur de brûlé, de poussière. Et autre chose aussi, une émanation chimique.

— Restez calmes !

La descente est longue, laborieuse – une descente aux enfers. Les marches sont encombrées de débris. Il suit le flux, il suit la signalétique phosphorescente noyée dans la fumée. Se retourne, à chaque pas, pour chercher Christophe du regard. Rien.

Un peu plus bas, une femme abandonne ses escarpins ; ses talons hauts la ralentissent. Elle s'arrête une seconde de trop : quelqu'un la bouscule, et elle tombe en avant. La houle la submerge. Il dévale les marches, écrase quelque chose de mou – et bon Dieu, il sait que c'est *elle*. Il ferme son esprit à l'horreur, mais ses jambes flanchent. Il est emporté par la vague, ses pieds ne touchent plus le sol.

Vingt étages plus bas, des pompiers déroulent un tuyau. Casques rutilants comme du mercure, masques à oxygène. Autant de visions de réconfort. Les secours sont là. Pourtant, il ne s'est jamais senti aussi vulnérable.

Dans le hall, le chaos. Des cris. Des radios crachant des instructions. Des sirènes hurlantes. La vague humaine se précipite au dehors, vers la lumière. Les équipes de secours s'engouffrent dans le noir. Deux courants contraires : certains foncent vers le salut, les autres vers la mort.

Il cherche encore Christophe, ne le trouve nulle part. La panique le hameçonne à nouveau, l'emporte aux confins de la raison. Il voudrait revenir en arrière, mais impossible de remonter le courant, il est trop fort – une lame de fond.

DÉCONNEXION IMMÉDIATE

Il passe le tourniquet d'accès, jaillit dans la rue, terrorisé. L'air du dehors, enfin. Une respiration, une bouffée de soulagement. Éphémère : la seconde suivante, un craquement retentit derrière lui. Il se retourne, baisse les yeux sur le trottoir. Son souffle se bloque. Un homme, qui n'était pas là l'instant d'avant, est étalé sur le bitume. Le corps n'est plus qu'un brouillon de lui-même. Raturé, déstructuré, confus... Quelqu'un le heurte, tout à coup, l'arrachant à l'horrible vision.

La rue fume. Le sol est recouvert de papier, l'air encombré de confettis enflammés. Des papiers tombent du ciel en tourbillonnant. Les sirènes des véhicules de pompiers le guident vers l'avant. Une femme marche, lentement, la main plaquée sur la bouche. Pour protéger ses voies respiratoires ? Plutôt pour retenir ses larmes. Ou un cri d'horreur...

Il avance au milieu des décombres. Verre, plaques de béton, morceaux de plâtre et d'acier. Chaussures, vêtements calcinés. Un sac à main déformé par la chaleur. Un écran d'ordinateur. Les gens courent en tous sens. Certains pleurent, d'autres crient. D'autres, encore, en appellent à Dieu. La rue est une prière géante. Œcuménique. Visages blêmes. Expressions hagarées. Dans la foule bigarrée, une seule couleur : le gris. Et en dessous, le rouge : du sang, partout. Ses yeux affolés captent des instantanés. Blessures ouvertes. Chair calcinée. Cheveux roussis, pour les plus chanceux.

— Évacuez la zone ! C'est dangereux !

Il court. Où, il l'ignore. Des hommes et des femmes l'entourent, par centaines, mais il est seul. Il aperçoit un marché de fruits et légumes abandonné sur sa gauche. Un repère connu, dans ce monde qu'il ne reconnaît plus. Il prend cette direction. Les tomates sont rouges et joufflues, elles l'attirent irrésistiblement. Il y est presque...

Soudain, un grondement effroyable roule dans la rue. Le sol se met à trembler – l'impression que la terre se fend en deux.

DÉCONNEXION IMMÉDIATE

Nouveaux hurlements. Des regards lancés vers le ciel, frappés de stupeur. La panique, dans tous les yeux.

Alors, le monde s'effondre.

Les gens fuient. Certains sont incapables de lâcher le danger du regard, lui ne se retourne pas. La rumeur grandit dans son dos, ronflant comme le tonnerre qui approche. En un instant, l'orage est là, chargé de colère. Des papiers soufflés par le vent lui fouettent les mollets.

Le nuage enfle, gagne en puissance. Sa masse sombre avance sur lui. Dense, rageuse, suffocante. Prête à l'engloutir. Elle rampe dans la rue, s'engouffre dans les évacuations des caniveaux, dans le moindre interstice. Transforme le jour en nuit. C'est une tornade, mais horizontale. Elle balaie tout sur son passage.

D'un coup, une averse de débris s'abat sur la rue : éclats de verre, fragments de béton. D'os pulvérisés. Elle martèle les carrosseries des voitures, lacère les peaux, crépite sur le macadam. Une tempête de sable, en pleine ville.

Le ciel devient jaune, un crépuscule opaque et sulfureux. Le soleil n'est plus qu'une lueur lointaine noyée dans une poussière épaisse. C'est l'hiver nucléaire et il est au milieu d'un champ de ruines. Ses pieds s'enfoncent dans cinq centimètres de gravats. Il progresse avec peine, comme dans du sable.

Une douleur s'empare de sa poitrine. Ses bronches se remplissent d'une pâte visqueuse. Le mélange de fibres de verre et d'échardes d'acier lui laboure les muqueuses. Ses oreilles se bouchent, et il n'y a plus que le silence.

La dernière chose qu'il voit, ce sont des lueurs rouges, comme des phares dans le brouillard – les gyrophares des véhicules de secours. Puis les ténèbres le submergent. Il tombe dans un trou sans fin. Sa chute est lente, presque statique. Comme retenue par une main invisible.

Ensuite, tout devient noir.

